

De l'or *made in Monaco*

La société Aurum Monaco s'apprête à produire ses premiers lingots en Principauté. Une aventure inédite portée par une éthique éco-responsable et la technologie vertueuse de la blockchain

Chez Aurum Monaco, on est très «low profile». C'est donc ni vu ni connu que la société monégasque vient de boucler le chantier de la première raffinerie d'or de la Principauté! 400 m² de locaux hypersécurisés, au cœur d'un immeuble industriel, d'où sortiront prochainement les premiers lingots d'or *made in Monaco*! Sur place, pour l'heure, pas de Picou nageant dans le précieux métal ou de Louis de Funès s'assurant que le compte y est, mais des tests avant un début d'activité prévu fin d'été. De l'or raffiné dans un laboratoire aux airs de Fort Knox, au point que la Brink's, partenaire de la société Aurum pour le fret comme la sécurisation des lieux, ait installé un bureau à demeure. Il faut dire aussi que l'or de Monaco attise toutes les curiosités, à commencer par son modèle de production résolument éthique et garanti éco-responsable.

« On doit être au-dessus de tout soupçon »

«Nous sommes dans une phase de tests internes de calibrage, confie Selim Fendi, associé principal d'Aurum Monaco. La concurrence nous regarde et à la moindre erreur on se fait crucifier. On doit être au-dessus de tout soupçon et plus propre que propre, s'assurer de pouvoir produire de l'or 9.999.» Une finesse standard de 9.999 sur 1000 (24 carats) qui serait déclinée en lingots de 250 g, 500 g, voire



Aidée par les pompiers et les services de l'État dans ses démarches de sécurité, la société Aurum a bâti un laboratoire de raffinage de l'or qui fera jurisprudence en Principauté.

1 kg. Un or pur, supérieur au standard bancaire, dit LBMA, de 9.995. De l'or barré, des «dorés» dont la particularité est d'être traités par électrolyse. De l'eau, de l'électricité et de l'acide chlorhydrique permettant de ne pas utiliser des produits chimiques dangereux, tels que les acides nitriques ou le cyanure, pour purifier le noble métal. Cuivre et métaux étant récupérés dans des bacs spécifiques. Des exigences environnementales éprouvées jusqu'à garantir, par l'utilisation de douches spécifiques, que les fumées nées du traitement de

l'or seront expulsées «plus pures que l'air extérieur». «Plus il y a d'impuretés et plus le processus est long. On est peut-être l'une des seules raffineries d'Europe à savoir traiter du 65 % d'impureté, ce qui est fou, avance Azzedine Ouarab. On a jusqu'à 30 % d'impuretés dans l'or qui provient de nos mines d'Amérique latine, essentiellement du cuivre et de l'argent. Et 15 % d'impureté pour nos importations d'Afrique.» L'administrateur d'Aurum Monaco précisant l'incidence de la moindre molécule. «Les seuls qui font



du 9.9999, de l'or pur où il ne manque que la dernière molécule, c'est Thalès par exemple, pour des composants qui vont dans l'espace. Cette dernière molécule fait passer le prix du lingot de 35 000 à 350 000 euros!»

« Un intérêt énorme » des joailliers monégasques

Du pesage à l'affinage, en passant par le contrôle qualité et la fonte, trois employés seront dédiés au processus de purification. Quatre autres assurant les opérations de trading dans les pièces attenantes.

Privilégiant un circuit court d'export, ils auront pour mission d'abreuver le marché européen. Des banques, investisseurs privés, voire un jour des Banques centrales... Et en premier lieu, les bijoutiers et joailliers monégasques. «Il y a un intérêt énorme», assure Selim Fendi, dont le projet n'aurait pu voir le jour sans l'appui du président de la Chambre monégasque de l'horlogerie et de la joaillerie, Claude Cardone.

Pour coller à l'exigence et l'excellence de Monaco, Aurum entend associer éco-responsabilité et éthique. Contrairement à une raffinerie classique, les collaborateurs garantissent ainsi une traçabilité totale, allant chercher eux-mêmes les produits raffinés, pour moitié en Amérique latine, pour l'autre en Afrique. Uniquement du «Green Gold». «Nous n'acceptons pas les bijoux retraités et tout ce qui n'a pas été contrôlé dès l'origine, pour éviter les risques de vols», plaide Azzedine Ouarab.

Dernier détail, et pas des moindres, chaque lingot sera traité au laser et non estampillé avec des presses traditionnelles. Permettant ainsi un traitement et un suivi informatique pour intégrer la blockchain...

Dossier : Thomas MICHEL
tmichel@nicematin.fr
Photos :
Jean-François OTTONELLO

« Protocoles de sécurité sans failles »

«La mise en place d'un écosystème aurifère de classe mondiale permettra à la Principauté de renforcer ses liens économiques et commerciaux avec d'autres centres économiques et financiers mondiaux», assure Jeffrey Rhodes, membre du board d'Aurum Monaco.

Et comme l'image de Monaco ne supporte pas le doute, c'est en toute transparence qu'Aurum compte agir. L'option blockchain (C) s'est ainsi imposée dans le processus de développement. «Nous nous devions de développer des protocoles de sécurité sans failles. Raison pour laquelle nous avons numérisé notre chaîne d'approvisionnement pour sécuriser et vérifier la pleine traçabilité des différentes étapes et des intervenants. Tout l'enjeu a été de transformer nos contraintes opérationnelles en un levier marketing pour rassurer le client final.»

« Un gant de minier canadien, c'est le salaire d'un minier africain »

Un jeton transactionnel digital (Token) a ainsi été créé pour permettre à son détenteur de jouir d'un actif convertible à tout moment en or physique. Dans cet «écosystème» de l'or façon monégasque, le métal précieux pourra être vendu ou stocké dans un coffre-fort en Principauté. L'offre digitale permettant aussi de mettre son or (physique) à l'abri, tout en l'utilisant comme ligne de crédits «avec un très fort Loan To value [“LTV”, prêt à la valeur, ndr], jusqu'à 80-90 %», dévoile Selim Fendi.

En trame de fond de cette simplification des échanges, Aurum poursuivra l'ambition d'«évangéliser un modèle vertueux», selon Azzedine Ouarab. D'un bout à l'autre de la chaîne. Du client fortuné au minier sans-le-sou. Ce dernier pourrait ainsi, à l'avenir, être payé via son téléphone. Un projet à l'étude de paiement instantané assurerait «un minimum vital» à chaque



Azzedine Ouarab (à gauche) et Selim Fendi souhaitent monter une chaîne vertueuse de l'or.

ouvrier, selon les standards de son pays. «Nous sommes réalistes et non pas idéalistes. Je n'oublie pas ce qu'on m'a dit un jour: un gant d'un minier canadien, c'est le salaire d'un minier africain. Donc le but est de payer le minier de façon «équitable», pour assurer ses besoins élémentaires, sa santé, sa sécurité, être attentif à ses conditions de travail», étaye Selim Fendi, qui assure déjà qu'Aurum et ses partenaires n'utilisent ni mercure, ni cyanure, comme ils ne font pas appel aux enfants et bannisent le travail forcé comme toute activité en zone de conflit.

Des faits que la blockchain traduira en preuves contre toute défiance du grand public, des ONG ou des clients potentiels.

* Technologie de stockage et de transmission d'informations sans organe de contrôle.

Le chiffre

200

D'ici la fin 2018, Aurum entend raffiner entre 50 et 100 kilos d'or par jour, avant d'atteindre «un rythme de croisière» de 200 kilos au quotidien. Un plafond raisonnable, sachant que la société «a la particularité d'être une des trois ou quatre structures dans le monde à travailler par électrolyse». Le raffinage sera assuré par trois spécialistes sur des cycles de production de 8 heures.

Le poinçon d'un « essayeur » de la Monnaie royale belge

À terme, Aurum espère émettre des lingots d'or estampillés «Principauté de Monaco». «À part à Londres, en Suisse ou encore aux Émirats, ça ne se fait pas», avance Azzedine Ouarab. La décision reviendrait évidemment au prince Albert II. En attendant, Aurum s'est offert les services d'un technicien, un «essayeur» enregistré à la Monnaie royale de Belgique, qui engage son nom et son poinçon – garantissant une pureté d'or de 9.999.

Une caution indispensable sur un marché où 3 000 tonnes d'or sont extraites – légalement – chaque année. «Il n'y a aucune contrainte de spécification dans le monde de l'or. Pour les bijoux, on se tourne vers les services de garantie; pour l'or, la contrepartie c'est la confiance accordée à la compagnie qui émet, sauf à être membre de LBMA mais on ne peut l'être qu'après deux ans d'exercice. Nous, on veut voler de nos propres ailes.» D'où l'embauche d'un des 14 diplômés essayeurs de la Monnaie de Belgique «pour donner un niveau d'excellence qui n'existait ni à Monaco, ni en France».